


NOTES D'INSPECTION

PAR



M. GEORGES LEGRAIN.

XVIII.

LE ROI  OUGA-F.

Le déblaiement entrepris en 1897 à Karnak entre le sanctuaire de granit et le « Promenoir » de Thoutmôsis III amena, outre la découverte des fragments des Annales des Prêtres d'Amon que j'ai publiés depuis longtemps (*Recueil de travaux*, t. XXII), celle de très nombreux fragments provenant de statues presque réduites en miettes. Parmi ces débris, je rencontrai un angle droit de siège cubique provenant d'une statue assise qui devait être de grandeur naturelle. Il portait la mention ci-contre :

J'avoue ne pas connaître ce roi Ouga-f. Les martelages qui sont visibles au-dessous du cartouche doivent être de l'époque atonienne et indiquent, par conséquent, que le règne de ce roi est antérieur à la révolution d'Aménôthès IV et très vraisemblablement à la XVIII^e dynastie. Le style des hiéroglyphes ne paraît pas, cependant, être fort ancien. Peut-être ce fragment appartenait-il à une statue de roi recevant un culte à Karnak. Nous ne pouvons que le citer mais pas encore le classer.

Le nom Ouga-f est composé sur le mot  « flanc de navire, carène ». Il y avait une fête de l'Ouga .

Ce fragment porte au Musée du Caire le n° 33740.



XIX.

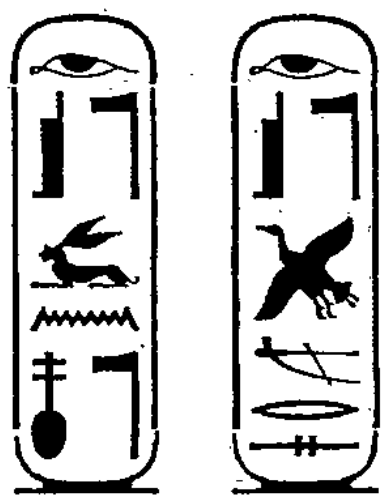
LE TEMPLE D'OSIRIS PAMERES .



En janvier 1904, le nommé Ahmed Ali, fils de Ali Mourad, qui fut longtemps agent consulaire d'Amérique à Louqsor, me proposa de visiter la boutique où sont en vente les antiquités dont il est marchand. J'y reconnus

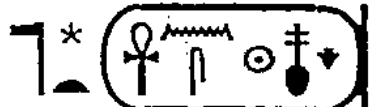
un fragment de groupe en granit noir qui fut volé à Karnak en 1895, lors de notre tentative de fouille dans le lac Sacré, et plusieurs objets qui témoignent de l'activité de ce commerçant.



Il me montra, couchées à terre, les pierres qui composaient la majeure partie de la porte d'une chapelle d'Osiris *pa-meres*. Il convint que quelques fragments lui manquaient, prétendit même que je devais les avoir dans notre magasin de Karnak et me proposa, tout simplement, de les lui vendre, à moins que le Musée ne préférât lui acheter à bon prix ceux qu'il possédait depuis quelques mois auparavant. Je copiai rapidement les inscriptions de ce monument, prétextant que ceci m'était utile pour vérifier ses dires, et c'est cette copie que je transcris ici. Je n'ai point trouvé dans notre magasin les pierres qui manquent, et je n'ai pas découvert à Karnak l'emplacement de ce temple. Je crois qu'il devait s'élever dans la Nagga el-Baharieh, au nord du temple d'Amon, à l'ouest de celui de Montou, dans cette région où la prise du *sebakh* a été faite ces dernières années. Les pierres sont de petites dimensions et il était facile de les emporter à dos de chameau.


FRONTON DE LA PORTE : Le centre du fronton de la porte est occupé par les deux cartouches :



A gauche Psammétique III  

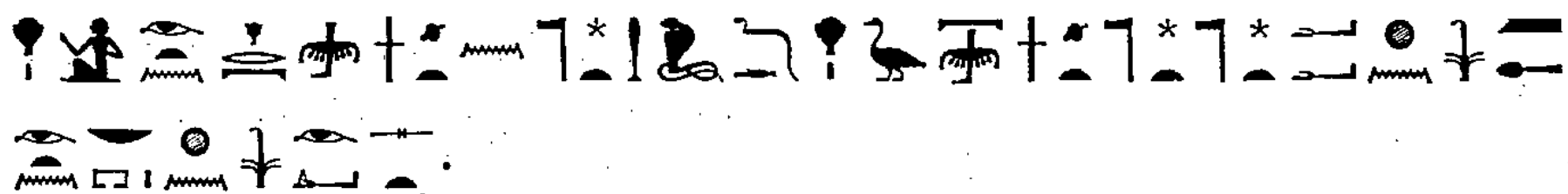
est devant Amon et Tafnout. A droite la 

  agit les sistres






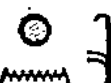
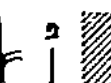









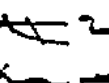

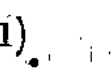
devant Amon et Khonsou. Elle est suivie du 



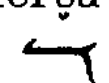

MONTANT GAUCHE : Psammétique est devant Amon. Un texte de deux lignes verticales est gravé sur le montant intérieur :



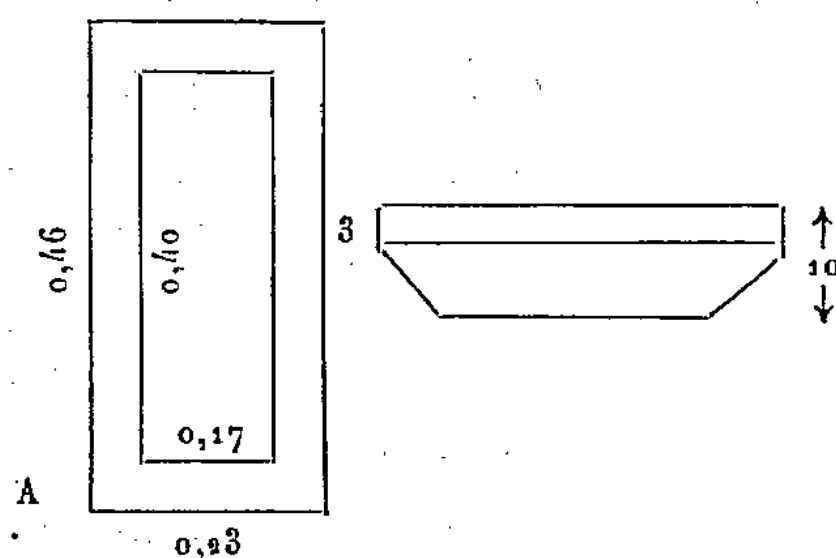
MONTANT DROIT : Une reine (probablement Onkhnasnofibrî : les cartouches manquent) est devant Amon. La partie supérieure de ce montant

fait défaut : il ne reste que ces deux fragments de ligne : |  † *
 †*   † |               (1).






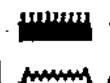


Ce monument est contemporain du petit temple situé au nord de la salle hypostyle de Karnak, marqué J sur le plan de Mariette et publié en partie dans le *Karnak* de cet auteur, p. 75 et pl. LVI. Dans un récent article (2), M. Maspero s'exprime ainsi : « Nous retrouvons Ankhnasnofiribrî encore vivante sous Psammétique III, plus de soixante-dix ans après qu'elle arriva à Thèbes en l'an I de Psammétique II. En prenant les princesses fort jeunes on pouvait les dresser plus aisément à leur rôle, et on avait la probabilité d'éviter des changements trop fréquents ».


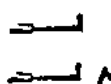

Un autre personnage, aussi, exerça longtemps son pouvoir auprès d'Ankhnasnofiribrî : c'est Sheshonq, son  . La stèle de la cachette de Karnak nous le montre accompagnant Ankhnasnofiribrî dès son élévation au rang d'épouse divine. Le temple J et celui d'*Osiris pameres* nous le montrent dans les mêmes fonctions près de soixante ans plus tard. En admettant qu'il n'ait débuté qu'à l'avènement de la princesse, en l'an IV d'Apriès — ce qui est à vérifier — il n'en était pas moins, lui aussi, fort jeune alors, bien jeune pour n'être qu'un conseiller, un wékil royal, suffisamment pour être une sorte de mari morganatique, comme l'a déjà pensé M. Maspero. Peut-être, en fin de compte, n'était-il qu'un eunuque attaché à la personne de la

(1) Depuis que cette note a été écrite nous avons trouvé dans les maisons ruinées au nord de l'enceinte d'Amon, une cuve en granit noir rectangulaire présentant le profil ci-dessous :



En A est gravé le texte suivant : (→)

 |  †*   †     III.

Je ne crois pas que ce  †*   † soit le même que celui du temple d'Osiris *Pameres*. Je le cite pour la rareté du nom.

(2) Deux monuments de la princesse Ankhnasnofiribrî dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. V, p. 84, 92.

princesse. On sait que cet état physique n'empêche pas toujours d'arriver aux plus hautes fonctions.

XX.

SUR LE ROI .

Un fragment de stèle trouvé dans la cachette de Karnak (n° 397) vient nous fournir un fragment du protocole du roi Khoutouirî :



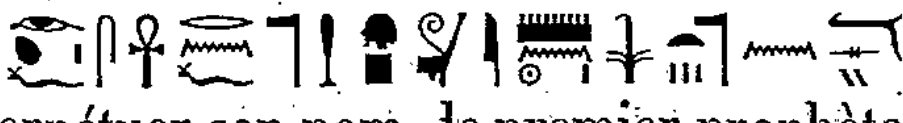
Le texte, assez lacuneux et incomplet, énumère des offrandes.

XXI.

LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON  NSIAMON.

Le 21 janvier 1904, nos ouvriers sortaient de la cachette de Karnak une statue qu'ils baptisèrent incontinent du nom de ابو قرد, *Abou gird* « le père au singe ». C'était celle d'un homme accroupi, les jambes croisées en tailleur, écrivant sur un papyrus déroulé sur ses genoux. Un petit cynocéphale, perché sur les épaules de ce personnage, étendait ses pattes sur la perruque.

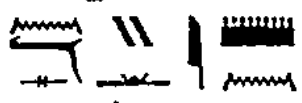
La statue en granit gris est haute de 0 m. 80 cent. ⁽¹⁾. Dix lignes de texte, gravées verticalement sur le papyrus, nous apprend qu'elle représente le premier prophète d'Amon Ramsès-nakhtou, fils de Miribastit, qui pontifia sous la XX^e dynastie.

Une ligne horizontale, gravée à l'avant du socle, nous fait connaître un de ses fils qui, lui aussi, fut premier prophète d'Amon, ce que nous ignorions encore. C'est la dédicace de la statue : . « Faite par son fils pour perpétuer son nom, le premier prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, *Nsiamon*, juste de voix ».

⁽¹⁾ Cette statue sera publiée entièrement dans le *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, en même

temps que toutes celles trouvées dans la cachette de Karnak. Notre manuscrit est prêt pour l'impression.

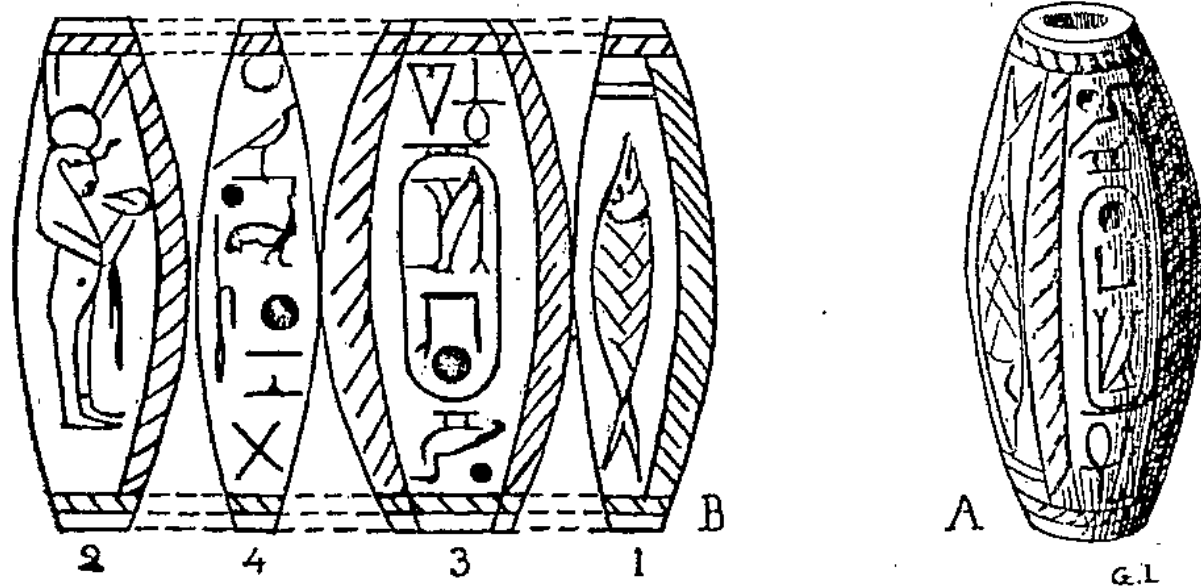
Nous savions jusqu'à présent que c'était le grand-prêtre Aménôthès qui avait succédé à son père Ramsès-nakhtou. Le pontificat d'Aménôthès ayant duré très longtemps, je crois qu'il faut reconnaître dans Nsiamon un frère aîné d'Aménôthès qui le précéda au grand pontificat d'Amon. L'ordre de succession dans ces fonctions serait donc : 1° Ramsès-nakhtou, 2° Nsiamon, 3° Aménôthès.

M. Wreszinski, dans *die Hohenpriester des Amon*, page 19, § 13, cite un premier prophète d'Amon  auquel il assigne l'époque de Ramsès III (*Amherst Papyri*, tab. 7). Je n'ai pas cet ouvrage ici et ne puis vérifier si M. Wreszinski a raison et si nous n'avons pas affaire à un même personnage.

XXII.

LE ROI SOUTEKH-KA-RÎ OU SIT-KA-RÎ .

Le dessin ci-dessous représente, en A, en grandeur naturelle, une perle oblongue en pâte bleue d'outremer, haute de 0 m. 032 mill. et d'un diamètre de 0 m. 015 mill. que j'ai achetée récemment à Louqsor. En B j'ai reproduit





le plus fidèlement possible les quatre motifs qui couvrent les côtés de cette perle.




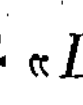
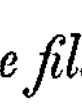




Le croquis A montre la perle dans une situation inverse à celle de B; je l'ai fait ainsi pour mieux présenter le cartouche qui fait l'intérêt principal de ce petit monument. En B il est, en effet, renversé.

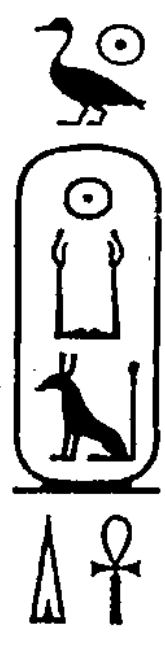
Les motifs qui ornent les côtés sont divers.


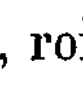

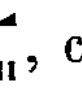
1° A droite (croquis B) c'est un poisson à larges écailles, à museau allongé. La bouche est indiquée comme assez grande et nous éloigne de penser à y reconnaître un oxyrrhynque;

2° A gauche est prestement gravée une déesse debout, tournée vers la droite, tenant une guirlande. Elle porte la coiffure  surmontée d'un disque  posé sur une double paire de cornes;








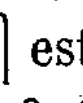
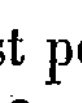
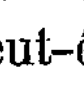
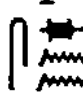



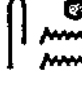
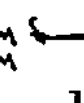
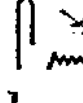
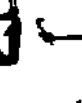
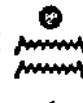
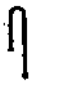

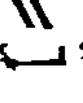



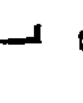

3° Le troisième panneau porte un texte vertical qui est gravé à l'inverse, tête-bêche avec la déesse et le texte du panneau suivant :

on y lit très bien :      « *Le fils du Soleil Ka-sit-rî ou Sit-ka-rî ou Soutekh-ka-rî donnant la vie* ». Le dessin montre la forme donnée par le graveur à l'animal typhonien. La queue bifide  est très nette, et le museau paraît allongé; mais les oreilles caractéristiques sont nulles. Pour un peu, on penserait plutôt à l'animal fabuleux, —   *saga* ⁽¹⁾ mais je crois qu'il s'agit bien ici du signe  et non d'un autre;



4° Le quatrième panneau est d'une lecture plus difficile. Le texte précédent appellerait ici, soit le nom de  , roi de la Haute et Basse-Égypte, soit celui de  , chef des pays, soit un nom d'Horus.

C'est ce que nous croyons y reconnaître. La figure 3 donne notre lecture.

  J'indique par  un signe un peu incertain mais qui paraît être un oiseau plutôt qu'un quadrupède, taureau ou autre. Le cercle qui est placé derrière lui indique que nous avons affaire soit à un  *lhou* soit au titre , quoique, pour ce dernier, la forme  diffère quelque peu de celle du troisième panneau. Le groupe au-dessous   est peut-être fautif et doit être lu  , variante de     ⁽²⁾,   ⁽³⁾,   ⁽⁴⁾ « faire tomber, renverser, détruire, combattre, faire une brèche, dissentiment ». Peut-être aussi, le mot   est-il une variante des formes  ,  ,    « disputer,

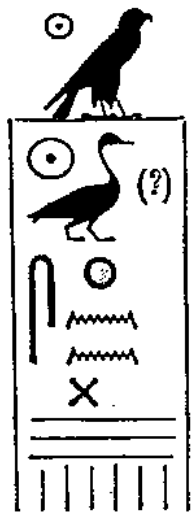
⁽¹⁾ Le *saga* est représenté dans MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 85.

⁽²⁾ BRUGSCH, *Wörterbuch*, p. 1296.

⁽³⁾ PIERRET, *Vocabulaire*, p. 533.

⁽⁴⁾ BRUGSCH, *Wörterbuch*, p. 1340.

quereller, faire la guerre à, dispute, opposition⁽¹⁾». Le 𓂏 serait alors un déterminatif. La figure 4 indique la lecture que je propose; j'avoue que la présence du groupe 𓂏 dans un nom d'Horus est singulière. Jusqu'à présent on n'a constaté son introduction que dans quelques cartouches comme 𓂏𓂏 (𓂏𓂏) et 𓂏𓂏 (𓂏𓂏) mais pas encore dans un nom d'Horus. Je ne propose ma lecture, je le répète, qu'avec hésitation entre 𓂏 et 𓂏. Peut-être d'autres trouveront-ils mieux.



J'ai décrit minutieusement ce petit monument parce qu'il me paraît curieux. Il nous fournit un cartouche royal 𓂏𓂏 (𓂏𓂏) *Ka-Sit-rî, Sit-Ka-rî* ou *Soutekh-Ka-rî* que je ne trouve ni dans les *Histoires d'Égypte* ni dans le *Livre des rois* ou ailleurs⁽²⁾. L'introduction du nom de Set ou Soutekh 𓂏 dans le cartouche semble indiquer que nous avons affaire à un roi Pasteur et le nom d'Horus nous montre ses prétentions batailleuses et conquérantes. Les mots 𓂏𓂏 ou 𓂏𓂏 × font penser à 𓂏𓂏 et 𓂏𓂏 si fréquents dans les cartouches de cette époque : 𓂏𓂏 qui est le nom d'Apôpi et 𓂏𓂏 qui est celui des adversaires thébains des Pasteurs. Ces mots assonnent entre eux. Manéthon et les auteurs anciens nous fournissent quelques noms des nombreux rois Pasteurs des XV^e, XVI^e et XVII^e dynasties tanites, Salatis, Bnôn, Apakhnan-Araknas, Apophis, Staan-Jannas-Annas, Asses-Asseth. Il me semble incertain d'identifier notre nouveau cartouche avec ces noms; le second cartouche le permettrait peut-être, mais il nous manque encore.

J'ai acheté le monument qui fait l'objet de cette note à Louqsor. Je n'ai pu en savoir le lieu d'origine exact; je crois, cependant, qu'il ne provient ni de la Basse-Égypte ni du Caire, mais, plutôt, du côté de Gébélén d'où nous proviennent, déjà, plusieurs monuments intéressants de cette époque. Cette indication nous permettrait de classer, jusqu'à plus ample informé, le roi *Soutekh-ka-rî* ou *Sit-ka-rî* dans la XIV^e dynastie tanite.

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Wört.*, p. 1105.

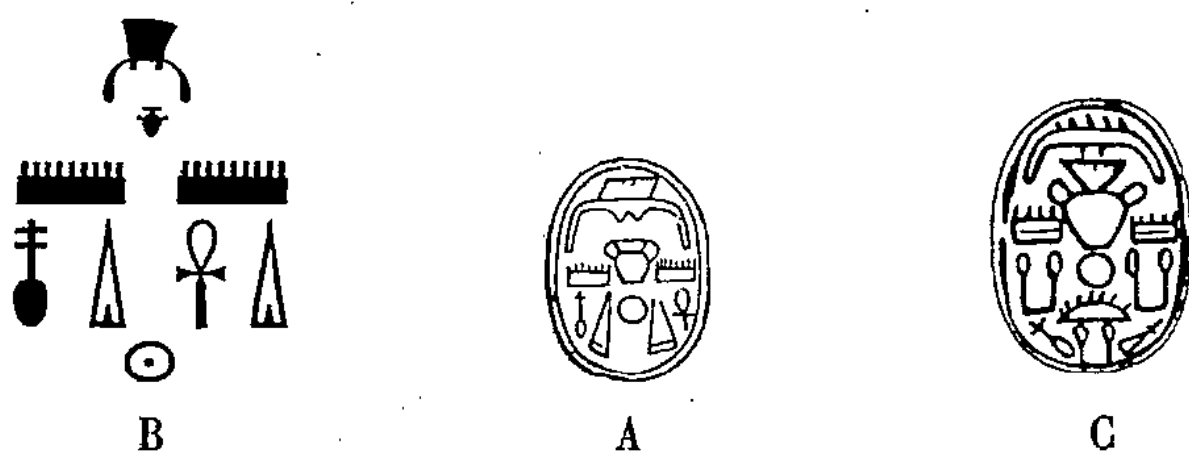
(P. S. B. A., 1899); J. WARD, *The sacred beetle*, etc.


⁽²⁾ PIERRET, *Vocabulaire*; PETRIE, *Historical Scarabs*; FRASER, *Notes on Scarabs*






XXIII.

UN SCARABÉE À DOUBLE NOM ROYAL.

Mr. G. Willoughby Fraser a bien voulu m'autoriser à reproduire ci-contre (A), un scarabée qu'il a publié dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* (mai 1899, p. 153 et pl. II, n° 25). Mr. W. Budge a fait connaître un monument semblable (B) appartenant à Lady Meux⁽¹⁾. Tous



deux attribuent ces scarabées à un roi  Aoutouabrî, mais diffèrent d'opinion dans l'explication des signes latéraux. Mr. Fraser écrit : « The scarab seems to name two pyramids, Men-nefer and Men-ankh », et Mr. W. Budge : « The stable one, the giver of life, the stable one, the giver of happiness ». Ainsi deux groupes de signes couvrent ces scarabées, l'un d'explication variable, l'autre dans lequel on reconnaît un nom royal.

Une personne du Caire possède un scarabée analogue qu'elle garde avec un soin jaloux; toutefois j'ai pu le copier exactement. Il est en faïence, décomposé, à glaçure bleue, long de 0 m. 018 mill., présentant tous les caractères ordinaires de ces monuments datés du Moyen empire. La figure C reproduit le texte qui est gravé sur le plat inférieur. Nous y retrouvons non seulement le cartouche  et les signes  et  des scarabées précédents, mais encore un nouveau groupe qui ne figurait pas sur les autres. Celui-ci compose le cartouche , le  étant commun

⁽¹⁾ W. BUDGE, *Catalogue of the Lady Meux collection*, London, 1896, p. 196, n° 376 et *A history of Egypt*, t. III, p. 77.

aux deux noms royaux. Cette communauté du signe ☉ aurait pu nous faire penser à une de ces rééditions qu'a signalées Mr. F. Petrie⁽¹⁾, mais le type du scarabée, son état de décomposition ou d'usure typique, sa couleur spéciale nous écartent de cette idée et nous portent à dater ce monument du Moyen empire⁽²⁾. C'est un document nouveau pour l'étude des rois ayant porté le nom d'Aoutouabri.


XXIV.

SUR LA PRINCESSE MIRIT TAFNOÛT.

J'ai publié dans les *Annales*, tome V, p. 131, un fragment de monument appartenant à la princesse Mirit-Tafnout. Je crois reconnaître le nom de cette personne dans le monument du British Museum décrit de la façon suivante dans *A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms* (éd. de 1904), page 270 : « N° 67. Bronze pivot case from a large door, inscribed with the names of the queen *Tefnut*, the high-priestess of Amen, *Shep-en-Apt*, a royal princess, and the high-priestess *Amenartâs* ».

Ceci nous permettrait de classer cette princesse plus exactement que je ne l'avais pu faire en 1903, quand j'achetai le fragment publié.

XXV.

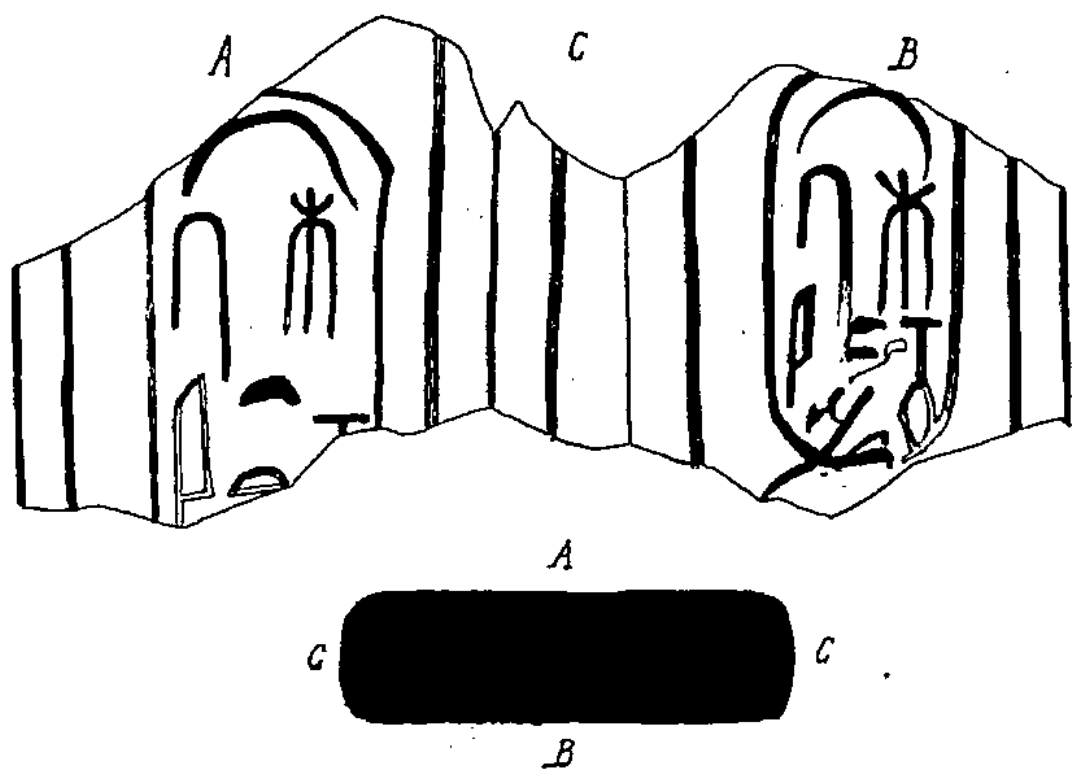
LE CARTOUCHE  AHMOSNOFIRTITI.

J'ai acheté chez un marchand de Louqsor, moyennant trois piastres, un fragment de faïence portant les textes reproduits ci-dessous. Le plan en est donné plus bas en noir. La terre est très fine, bise, bien cuite. Elle est revêtue d'une couche blanche plus fine encore, épaisse d'un demi-millimètre. Les faces extérieures sont couvertes d'un émail d'un bleu admirable semblable à celui des cristaux de sulfate de cuivre. Les raies et signes hiéroglyphiques

⁽¹⁾ F. PETRIE, *Historical scarabs*, p. 9. — ⁽²⁾ F. PETRIE, *Historical scarabs*, p. 7.

sont d'un noir violacé : l'artisan s'est servi, pour les tracer, d'un mauvais pinceau, engorgé, parfois faisant des pâtés, parfois aussi séché rapidement, faute de liquide ou parce que le pinceau était trop court et ne laissant que des traces un peu claires. Ce fragment faisait partie d'un ¶ ou de tout autre signe hiéroglyphique ou amulette à tige. Il est plus large du haut que du bas.

Les cartouches sont mal faits. Celui de A n'est pas régulier à sa partie supérieure. Celui de B n'est pas normalement terminé en bas. Les lignes ne sont pas parallèles, les signes, assez mal disposés, sont parfois mélangés



de hiéatique. Tous ces caractères rappellent assez bien les beaux monuments de la XI^e dynastie trouvés cette année à Deir el Bahari par MM. Naville, Hall et Ayrton.

Le marchand m'a bien dit aussi que notre fragment y avait été volé, mais on sait par expérience combien ces assertions sont sujettes à caution. M. Ayrton, de plus, auquel je l'ai montré, ne le reconnaît pas comme venant de cette localité. Aussi je ne puis croire qu'une chose : c'est que ce monument est thébain et provient de la rive ouest. Il est probablement du Moyen empire.

XXVI.

UN SIGNE NOUVEAU POUR ¶.

La statuette n° 122 de Karnak appartient à un nommé ¶ = ¶, fils de ¶ et elle peut être datée avec assez de précision du règne de Sheshenq III.

On relève dans les textes qui la couvrent presque entièrement l'emploi d'un signe ¶ que je crois inconnu et qui paraît appartenir à l'écriture


secrète. Ce signe semble représenter deux étoffes frangées, roulées, retenues par un lien. Il figure dans trois groupes :

A. 

B. 

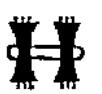

C. 

Les statuettes n^{os} 202 et 81, qui appartiennent à la même époque et au père de Nesperamon, fournissent des doubles des titres portés par ce personnage, et, entre autres, des groupes A, B, C, et les transcrivent :

A. 

B. 

C. 

D'où nous déduisons l'équivalence de  avec .

Karnak, 12 mai 1905.

G. LEGRAIN.